



Numéro 95 – Dimanche 25 juillet 2021

## Après une année blanche, le retour...

Jeudi 15 juillet, chargé de trois sacs à dos et d'un portable, je prends le train à 7 h du matin, à Dole. Objectif : rallier Lyon pour récupérer la voiture de location Mingat qui nous sert pour nos courses. C'est un rituel que je connais bien, puisque je l'ai exécuté auparavant de nombreuses fois.

Bernard m'attend en gare de Per-rache et nous partons illico à l'agence de Bron. Bernard et moi, nous sommes responsables de la première semaine de séjour aux Guions, du dimanche 18 au samedi 24 juillet. Nous allons donc préparer, vendredi et samedi, l'arrivée

des vacanciers de la première semaine. Alain et Evelyne vont également participer à l'ouverture du hameau. Alain (un nouveau venu), Bob et Claudie vont venir samedi nous épauler : tondre les herbes folles à proximité du village, sortir les bancs et les tables...

Pour moi, c'est un moment d'émotion de revoir la haute vallée de la Durance. Dans les jours qui ont précédé, je me faisais le film de tout le panorama : la clarté du ciel, les fleurs de l'été, le massif du Pelvoux, la majesté de la vallée qui prend toutes ses aises avant de s'engouffrer, plus à l'étroit, vers Em-

brun, Gap, Sisteron *via* le lac de Serre-Ponçon.

La pandémie m'a privé du séjour de l'an dernier. Grâce à Alain et Anne, Bob et Catherine, j'ai pu, l'an dernier, respirer un peu de cet air des Alpes.

Cette année, aux Guions, c'est plus intime. Dimanche J'ai pu accueillir Yves, accompagné de Lilette, Olivier et Damien. Yves m'avait accueilli la première fois où j'ai atterri (!) en ces lieux.

Je vous souhaite de passer un séjour de découverte et de repos dans ce lieu, « restaurant » la vie.

Hubert



# La valse hésitation

Bon, il faut dire que dès le départ, ça commençait mal : avant que les vacanciers n'arrivent, les « installateurs », grands déployeurs d'énergie devant l'éternel (coucou Hubert !), je veux dire ceux qui mettent tout en branle pour que, quand vous arrivez, tout soit nickel, les installateurs, donc, déjeunaient ensemble. Je vous rapporte la discussion :

Hubert : « J'ai étendu la dernière machine. »

Evelyne : « Ben non, elle était déjà étendue. »

Hubert : « Mais enfin, il y avait du linge mouillé dans la machine. »

Evelyne : « C'était du linge sale, Hubert, il avait pas tourné.. t'as étendu du linge sale... »

Là vous allez me dire que c'est pas très drôle, mais avec la tête des gens, je vous assure que ça le fait.

Deuxième jour : le jour de la mise en place du « Protocole », vous savez pour ce truc, comment ça s'appelle déjà, ça commence par un C.. peu importe, je vous la fais courte :

- masque dans le séjour ;
- 6 à table ;
- on n'a pas le droit de changer de table ;
- 2 pour mettre la table ;
- 2 pour servir ;
- si on se lève, masque ;
- 4 pour la vaisselle ;
- on ne rentre pas dans la cuisine ;
- on laisse les bols sur la table qui se trouve devant ;
- on ne met rien dans le frigo des vacanciers ;
- on ne se sert pas les boissons dans l'autre frigo tout seul, on demande à Evelyne ou Hubert ou Bernard ;
- on leur demande aussi de nous apporter nos paniers repas ;
- on ne laisse pas ses trousseaux de toilette devant les douches.

Je dois en oublier mais j'ai pitié de vous, j'arrête. A ce stade, les anciens qui lisent l'article doivent, selon leur humeur, être morts de rire ou au bord du suicide. Pour les nouveaux, il faut savoir que pendant les autres saisons, les Guions était, en dehors des heures de randos, une véritable fourmilière de gens qui allaient et venaient dans les différents lieux du site.

On les rassure, c'est pas triste du tout, on peut encore s'amuser :

Le deuxième soir, un vacancier, devant la cuisine avec ses plats vides : « ils sont 6 en cuisine ! », Bernard arrive : « ça va pas du tout ça ! » Le vacancier : « ils sont plus que 4 ». La seconde d'après, deux personnes entrent à nouveau dans la cuisine. Tout ceci donne lieu à des valse hésitations dudit vacancier qui s'avance puis recule avec sa pile d'assiettes en fonction du décompte.

Les valse hésitations continuent avec les masques : tour à tour, on arrive à la salle à manger, on lève les yeux au ciel : « J'ai oublié le masque, on repart, on revient. »

Le troisième jour, presque tout ce petit monde part à l'aventure pour une ballade qu'Hubert nous avait indiquée... une heure plus tard que prévu, comme d'hab. Car une autre valse hésitation recommence : on est prêt, on dépose son sac prêt au pied de l'arbre à l'entrée du gîte. Oups, j'ai oublié la casquette, on

repart la chercher. Le deuxième arrive, il a oublié autre chose, il repart, il revient, et le troisième... etc.

On arrive à 10 h 30 sur les lieux... Il fait beau, pas trop chaud, les enfants sont gais, les adultes en forme, la vie est belle. Nous avons trois guides improvisés : Michel, grimpeur aguerri, Magali, rompue aux randos, et Eric, grand sportif s'il en fût.

On commence à monter une côte ravinée, on trouve pas le début de la rando. Pas grave, on a les portables avec les applis adéquates. C'est par ici, non c'est par là. A la fin quelque'un dit : c'est ici le début de la rando !! Ouf ! Il est midi... A ce moment-là, Mireille dit : « Je ne passerai pas par là ! » Moi, j'ai faim, je suis déjà crevée, je profite de l'occasion : « Moi non plus ! » Oui, c'est pas courageux mais je continue encore maintenant à me remercier d'avoir lâchement abandonné le groupe... Les hésitations ont fait revenir le groupe à 19 h !! ???

Vous savez quoi ? J'adore les Guions !

## Roche Charnière ne sera jamais atteint !

Les voitures se garent sur la piste forestière, la mienne refuse de continuer. On monte à travers bois puis on arrive sur l'alpage couvert de fleurs. Quentin aperçoit alors une marmotte dévaler à vive allure, suivent des sifflements stridents, plus haut, des rapaces rodent : ont-ils pris un marmotton pour proie ? Le col n'est toujours pas atteint et la faim tiraille. Un replat permet enfin de pique-niquer. Nous avons renoncé à rejoindre le sommet, les pins et les rochers nous privent de visibilité. Où est la sente qui nous permettra de redescendre ? Malgré les bâtons on glisse dans les rhododendrons, Samuel, 7 ans est noyé parmi cette végétation sauvage et abondante. Les orchis aperçues attestent de l'absence de traces humaines, ce qui ne nous rassure pas. Les barres rocheuses nous font rebrousser chemin. On file vers une cabane de bergers, ça sera peut-être notre salut !

On traverse un pierrier, Michel se coince la jambe sur une dalle qui a basculé, il parvient à se dégager avec une belle balafre ; les urgences de Briançon sont évitées !

Le torrent traversé, on rencontre un couple de bergers catalans que je reconnais à leur accent, même le chien a un collier au drapeau de leur province. Jamais en quatre ans d'estive, ils n'ont vu de randonneurs débarquer ainsi. Leur présence nous rassure, on pourra rentrer aux Guions ! Après 6 h de marche on retrouve Mireille et Dominique qu'on avait laissées à l'orée du bois. Quelle galère !

Magali

# Le fils père

(paroles de Georgius, Musique de Pierre Chagnon, écrit dans les années 1900)

Mercredi soir, après le repas, Damien a offert le Génépi à tous les présents (majeurs, bien entendus !).  
Le breuvage a donné des élans à Charles qui a poussé la chansonnette.

*Il était beau il s'app'lait Jules  
Il n'avait pas encore fauté,  
Quand un beau soir au crépuscule  
Par le désir, il fut tenté  
Sous les traits d'une jeune brUNETTE  
Qui descendait de l'autobus  
Elle lui dit: "Viens-tu dans ma chambrette?  
J'habite le quartier Picpus"*

*Amour, amour, tu nous fais fair' des folies  
Amour amour, tu nous fais bien du mal  
Il lui dit : "Si je faute, M'épous'ras-tu ma mie?  
Elle lui répondit "C'est fatal"  
Mais quand ils s' furent donnés bêt' ment  
Ell' lui dit: "Maintenant, fou l'camp"  
Et le renvoya de sa maison  
Sans lui rendre son pantalon  
C'est alors que Jules comprit  
Sa honte et sa misère,  
Un malaise le prit  
Jules allait être père !*

*Afin d' dissimuler sa faute  
Il prit des tas de précautions,  
Il se serra les entrecôtes,  
Fit élargir ses cal'çons.  
Un beau jour il perdit sa place,  
Son patron l'ayant appelé  
Il lui dit: "Va t-en, je te chasse,  
J'veux pas d'fils père à l'atelier"*

*Amour, amour, tu nous fais fair' des folies  
Amour amour, tu nous fais bien du mal*

*Le pauvre Jules a sombré dans l'orgie,  
Il boit du cidre et de l'Urodonal  
Et à Montmartre tout là-haut  
On l'vit rouler dans le ruisseau  
Pendant que d'affreux noctambules  
Venaient tirer l'oreille à Jules  
Et de son corps meurtri  
Bien des filles abusèrent  
On n'est pas respecté  
Quand on est fils-père.*

*Un soir, dans un' louche officine,  
Il entra, décidé à tout  
Chez une femme, une gourgandine  
Qu'on appelait la mère Guettautrou  
Pour effacer les horribles traces  
Des effets de ce malheureux  
Ell' chatouilla l'fond d'sa carcasse  
Avec le manche d'une pelle à feu.*

*Amour, amour, tu fais fair' des folies  
Amour amour, tu nous fais bien du mal  
Le pauvre Jules faillit perdre la vie  
Il est sorti hier de l'hôpital  
Et maintenant triste et flétri,  
La peau du ventre faisant des plis,  
Sur l'Sébasto on peut le voir  
Il est d'venu fils du trottoir  
Jeunes gens, mariez-vous,  
Avant d'vous laisser faire  
Ne faites pas comm' Jules  
Le malheureux fils père.*



La construction  
de notre cabane :  
**la 8<sup>e</sup> merveille  
des Guions**



Bernard avait apporté des bambous. Nous les avons disposés comme un tipi contre un arbre. Nous les avons attachés avec des fils électriques avec l'aide de Juliette, Quentin, Samuel, Ines, Enoah, Robin, Alice et Eric. Nous avons ensuite mis des draps pour recouvrir la cabane sur les côtés, puis nous avons fini par le dessus. Nous avons également utilisé des pinces à linge pour que cela tienne mieux. Nous avons posé des couvertures sur le sol afin que cela soit plus confortable. Jeudi soir nous dormirons dans notre cabane. Nous avons appelé notre cabane la 8<sup>e</sup> merveille des Guions, car les sept enfants sont les sept premières merveilles des Guions : Samuel, Alice, Enoah, Quentin, Robin, Ines et Juliette, du plus petit au plus grand.



Juliette

**J'ai fait un 3000 !**

Je suis monté au Pas de la Cula avec papa et Bob. J'ai vu une marmotte. Une partie de la montagne est faite de roches vertes. J'ai ramassé des cailloux verts. On a vu des vautour, un qui volait bas et trois très haut dans le ciel. Après le Pas de la Cula on a fait la tête de la Cula, le col Nord du Cristillan et le col Sud qui sont tous à plus de 3000 m. d'altitude. C'était bien !

Robin

